

N° 97 15 Centimes LE RASOIR



Une nouvelle saignée. par M. Verdin.

Rédacteur en chef:

H. NOR.

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

18 MAI 1873

Cinquième Année.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire
VICTOR LEMAITRE.

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

Abonnement:

Belgique, Un an, franc. 4, 50.

Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 42, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinave, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Ménilmontant, 120.

Incident.

IL croyait le chemin libre — dam ! on disait toujours que le conseil était homogène.

Homogène ? Pas tant que ça.

Il s'est, parbleu ! trouvé des grincheux qui ont voulu se rendre compte de la nécessité qu'il y avait d'entamer un nouveau tonneau.

Et la susdite nécessité, malgré tous leurs efforts s'étant obstinément refusée à paraître, ils ont jeté l'homogénéité par dessus les moulins — triste, triste...

N'y aurait-il plus moyen de faire grand ?...

Va-t-on s'arrêter à ce que disent les grincheux ; va-t-on prendre en considération leur argumentation, serrée peut-être, mais trahissant la préoccupation mesquine d'un homme qui hésite à dépenser cinq cents francs sous le prétexte ridicule que ses moyens ne lui permettent de dépenser que vingt-deux francs cinquante ?...

L'écorchement complet du naïf contribuable va-t-il être remis à des temps meilleurs ?

That is the question, comme répètent si souvent ceux qui ne savent pas l'anglais.

A propos de bottes.

Le gouvernement envoyant des petits frères à Vienne pour représenter l'enseignement, me fait l'effet d'un monsieur qui, voulant faire connaître ses fraisières, ne montrerait que les limaçons qui les ont souillés.

Louise Lateau continue ses exercices.

Pas de double-fond, Messieurs et Mesdames, rien dans les mains, rien dans les poches !...

Il y a près d'elle tous les jours de bonnes gens qui vont recueillir pieusement le sang qui s'écoule de ses plaies.

S'ils pouvaient recueillir en même temps un peu de sens commun.

Je passais hier matin sur la place du théâtre, quand un cocher accourut à moi en me demandant la monnaie de cent sous — j'obtempérai de bonne grâce à cette demande.

Savez-vous ce que me dit l'automédon après que je lui eus rendu ce léger service. Merci ? Ah ! bien non.

Il continua à tendre la main en me disant :

— Monsieur ne donne rien pour le pourboire !!! (Historique). La force de l'habitude quoi.,.

On disait que les libéraux voulaient construire de leurs deniers une école à Ninove et laisser ainsi à leurs descendants un souvenir de leur dévouement à leurs principes.

L'affaire est tombée à l'eau...

Parbleu ! chacun sait qu'on ne verra jamais un sou venir des libéraux pour des bêtises de ce calibre.

MOFLEUR.

Conseil communal.

SÉANCE DU 6 MAI.

M. Piercot. — Messieurs, la question qui est à l'ordre du jour est de celles qui ont la vertu de faire surgir sous le plafond communal des ruisseaux d'éloquence. Je tiens donc avant tout à limiter le débat : et d'abord, quant à la nécessité de contracter un emprunt nous sommes, je crois, tous d'accord...

M. Hanssens. — Pardon, M. le président... Souffrez qu'au milieu de ce charmant accord, je fasse retentir une note discordante.

M. Verdin. — Une fausse note !

M. Hanssens. Oui, vraiment... une note d'apothicaire, dans le genre de celle qui figure à votre rapport à l'appui de votre projet d'emprunt.

M. Lhoist-Sarton. — Pour Dieu, qu'on nous laisse donc en paix ; après tout, les drogues d'apothicaire coûtent moins cher que les blagues d'avocat.

M. Hanssens, (continuant.) — Oui, messieurs, nous serons tous d'accord, pour autant que vous m'accordiez... de ne pas partager l'opinion actuelle du collège en ce qui concerne l'opportunité d'un emprunt. Je parle, notez-le bien, de l'opinion actuelle, car elle diffère du blanc au noir de celle qu'exprimait l'an dernier l'honorable échevin des finances. A cette époque, on avait, disait-on, du pain sur la planche pour longtemps, des travaux à exécuter par dessus la tête...

M. Verdin. — Je vous interromps, M. Hanssens, (souriant d'un air aimable) l'occasion est si propice, vous ne voudriez pas me priver du plaisir d'en profiter.

Ouvrez, s'il vous plaît, le bulletin communal, et admirez avec moi comme à chaque printemps la nature change et se renouvelle : Eh mais ! à cette époque c'était M. Hanssens qui réclamait un emprunt ! lui même, en trois personnes : avec Ziane, le bon fils et Warnant le sain d'esprit.

(S'adressant au public les bras ouverts comme pour chanter : dominus vobiscum.)

Et voilà Messieurs ! voilà ! on veut que nous passions du blanc au noir, et c'est l'opposition qui passe du noir au blanc.

M. Warnant, (grimaçant un sourire diabolique) — C'est de la mauvaise guerre ; la situation a changé depuis un an.

M. Verdin. — Trouvez bon alors que nous changions de même.

M. Hanssens. — Je me garderais de brûler ma poudre en de vaines escarmouches : j'ai une plus noble mission à remplir ; je veux signaler à mes concitoyens le danger que l'on court à tendre outre mesure la corde des impôts. Prenez-y garde, messieurs, la moindre crise amènerait des conséquences funestes ! Le canon du crédit est chargé jusqu'à la gueule, craignez qu'il n'éclate sous vos pieds.

(En ce moment un bruit insolite parti du fond de la salle excite le rire de l'auditoire.)

M. Verdin, (à M. Piercot.) — Bizarre coïncidence.

M. Piercot (à M. Verdin) — Fâcheux pronostic !

M. Hanssens. — Messieurs, il est temps de se retenir...

Une voix dans l'auditoire. — Il est trop tard !

M. Hanssens, (continuant.) — Nous glissons sur une pente fatale ! La rage de s'endetter — épidémie nouvelle qu'on pourrait appeler : l'empruntophobie — menace de ses ravages jusqu'aux plus chétives communes. Réfléchissez donc avant de vous engager. Quant à moi, je ne vous ai pas épargné les avertissements. Puissé-je avoir conjuré le fléau ou au moins avoir retardé l'échéance de la débâcle !

M. Verdin. — Jusqu'au jour où nous n'y serons plus.

M. Hanssens. — Ce jour là vous vous direz : Hanssens avait la vue basse, mais il y voyait clair. (Applaudissements.)

M. Piercot. — La parole est à M. Warnant.

M. Warnant. — Sans m'arrêter, comme mon collègue Hanssens, aux considérations générales, et foulant aux pieds les ronces et les broussailles, je vais, messieurs, sans hésiter, pénétrer dans le vif de la question.

Pour moi, jet pour la généralité du public, il est clair comme une lampe à pétrole, qu'aucun travail urgent de certaine importance ne justifie un appel de fonds ; il est notoire que les travaux décrétés l'an dernier sont à peine entamés. Dès lors, pourquoi vouloir, — comme le dit M. Verdin, en son style pa-

radoxal — « grossir dans l'intérêt de la cité la dette communale ? »

Pourquoi ? je le répète, pourquoi ?

MM. Hanssens et Ziane. — Quel est donc ce mystère ?

Plusieurs conseillers. — Au fait, nous ne savons trop pourquoi !

M. Verdin. — Vous me le demandez ! Mais je l'ai dit à satiété : pour porter dans des quartiers déshérités l'air et la lumière.

M. Warnant. — C'est toujours le même air ! Commencez donc par la porter dans nos esprits, la lumière !!

(Parlant à Attout-Frans) — Reculez-vous voisin, je vais m'animer.

(S'adressant à Verdin.) — Puisque la machine du budget est détraquée, puisque vous en êtes réduits à tirer le diable par la queue, ayez donc le courage de le confesser !! Si cet aveu doit entraîner votre chute, au moins vous tomberez noblement drapé dans votre majesté et votre uniforme d'échevin !!

Il se trouvera bien, j'espère, parmi nous des hommes dévoués, disposés à reprendre une tâche ingrate et à remettre en équilibre la balance Roberval des finances communales ! (Applaudissements.)

M. Nagelmackers. — M. le président, je voudrais dire quelques mots.

M. Piercot. — L'heure est avancée, ne pourriez-vous remettre...

M. Nagelmackers. — Je les dirai en deux mots. (Il déplie un carré de papier et l'approche tout contre ses bécicules pour le lire.)

Messieurs, je suis en principe, partisan des emprunts : les plus gros sont les meilleurs — pour les banquiers particulièrement. — C'est assez vous dire que je souscrirai sans ba ba... (hésitation) — quel contre-temps : un pâté d'encre, juste en cet endroit — (lisant de nouveau) sans balancier dans les deux mains. (On rit.)

M. Magis, (à mi-voix). — Collègue, votre pince-nez vous serre trop fort ; ça vous fait nasiller, croyez-moi.

M. Nagelmackers, (lisant.) — Que je souscrirai sans balancer et des deux mains, à toute opération de ce genre. (Soupir de satisfaction.)

Je voterai donc tous les impôts nécessaires pourvu qu'on ne touche pas aux assurances ; vous comprenez que ce serait nous ôter le pain de la bouche. D'ailleurs, hum, hum, d'ailleurs en cette matière nous sommes seuls compétents et la ville y perdrait son latin... y perdrait dis-je son latin. C'est pourquoi Messieurs, je suis d'avis qu'on aborde la discussion des nouvelles ressources avant de voter le quantum de l'emprunt.

MALBONNI.

En fumant.

Il faut être bien fou, ou bien sûr d'une femme — qui peut l'être ? — pour s'unir à elle par des liens indissolubles.

**

Par le mariage l'amour s'éteint naturellement : Il n'y a que l'estime qui subsiste — pas toujours.

**

Par le mariage, les choses changent de face. La coquetterie n'excite plus seulement la jalousie — elle est une atteinte à l'honneur.

**

La maîtresse est aimée, la femme légitime estimée.

**

Il ne pourrait en être autrement : La maîtresse a fait un sacrifice — la femme légitime, une affaire.

* * *
Il faut de l'amour pour qu'une femme, remontant le cours des préjugés, se donne à vous. Pour le mariage, il n'en est nul besoin. Regardez autour de vous.

* * *
On se marie, pour être mariée — voilà tout.

* * *
La femme légitime — c'est un immeuble que vous avez acquis. Vous êtes le maître, vous êtes PROPRIÉTAIRE! — pouah!

* * *
La maîtresse, — un château délicieux où vous recevez une hospitalité inattendue et ravissante, dont vous jouissez d'autant plus que vous pouvez être mis à la porte d'un moment à l'autre.

* * *
La femme légitime est connue au bout d'une semaine.
La maîtresse, jamais.

* * *
Et dire que malgré tout cela, il y a presque tous les jours des gens qui se marient...

O Jupiter, que fais-tu donc de tes foudres?...
H. NOR.

Il vient de se fonder, à Anvers, une nouvelle feuille hebdomadaire, LA FÉDÉRATION ARTISTIQUE, paraissant le jeudi de chaque semaine, en huit pages, et distribuant gratuitement à ses abonnés trois primes, minimum, représentant au delà, le chiffre de l'abonnement fixé à 15 francs.

Le rédacteur en chef de cette publication, appelée à un grand avenir, est M. GUSTAVE LAGYE, de La Gazette de Bruxelles.

La Fédération artistique, établie sur des bases solides, promet de sauvegarder les intérêts, non seulement de l'art national, mais de l'art contemporain tout entier. Elle s'occupera spécialement des arts plastiques et incidemment de littérature, de musique, d'art industriel, de photographie, etc. etc. Le premier numéro a paru le 10 mai.

On s'abonne à Anvers au bureau du journal, rue d'Arenberg 14, et à Liège, chez Désiré, Passage-Lemonnier.

Bonne chance et longue vie au nouveau confrère.

Grelots.

Une histoire peu connue sur Gob, — mon voisin.

Dans une ville de province, on avait ouvert une tombola au profit de Gob; on vendait des billets partout, même chez les pharmaciens. — L'un d'eux voit entrer chez lui un Anglais et voici la conversation qui s'engage entre eux :

— Le pharm : Bonjour monsieur, que puis-je vous servir ?

FEUILLETON DU RASOIR.

HISTOIRE

DU

Prince BERDAF DE CABERDOUCHE.

(Suite. — Voir notre dernier N^o.)

V^{me} PARTIE.

Des obscurités que peut contenir une révélation.

CHAPITRE UNIQUE.

Il lut la description de la bataille de Waterloo. Arrivé au passage palpitant, où plusieurs divisions de cavalerie, commandées par Victor Hugo, viennent au grand galop de leurs chevaux, dont les pieds entraînent dans la boue jusqu'au poitrail, se jeter dans le ravin d'Ohain pour former un lugubre amas de cadavres et d'ossements dont les cris horribles se mêlent au sombre de l'ombre, pour n'être plus qu'un immense sépulchre dans les ténèbres obscures de la nuit profonde !!!

Quand de Caberdouche fut là, — il la vit et la comprit, cette cavalerie impétueuse ne sentant sous ses pas que la fuite et l'écrasement ! — il eut la chair de poule, et il s'en aperçut, — car il dit : — je crois que ce serait le bon moment de réaliser le mot du grand Henri IV, et de mettre la poule au pot. Ce qu'il fit.

Quand il y fut, — il se pencha sur le bord... de l'infini, — en ayant soin de se tenir à la balustrade, — et en sondant les profondeurs incommensurables, (Victor Hugo, merci !) Puis il songea qu'il avait sous la main un moyen très-prompt de faire passer plus

— L'anglais : Ao ! c'est moi vouloir des Gob billets. Dégobiller, s'écria l'apothicaire, et il se mit en devoir de présenter un bassin à son client !

Me trouvant ce matin devant une scie circulaire, j'ai fait la réflexion que les ouvriers risquaient à chaque instant d'être asphyxiés, puisqu'ils étaient bien près de l'axe fixe scie (!)

Entre rédacteurs : — Les affaires se gâtent à l'Hôtel-de-Ville.

— Celles de notre journal ne vont guère mieux.

— Caramba ! à qui le dites-vous !

— Voilà ce qui arrive quand on a vécu d'emprunts.

Le Président. — Malheureux ! au lieu de prendre courage, vous vous jetez dans le désespoir !

Le prévenu. — Pardon, mon président, vous vous trompez, c'est dans la Meuse.

Il ne faut pas s'imaginer que les garçons sont tous célibataires : voyez les garçons de café.

Ah ! mon cher, disait X... à un de ses amis, les médecins ! est-ce qu'il faut s'y fier ? Tenez, moi, à l'âge de sept ans, celui qui me soignait avait dit que je mourrais ou que je resterais imbécile. Hé ! bien, vous voyez, je suis encore vivant.

Dans une petite ville de province, un curé mariait deux jeunes gens d'une laideur repoussante :

Au sermon, le curé qui n'avait pas l'habitude de dissimuler, leur dit : Aimez-vous bien l'un et l'autre... car sans ça, qui est-ce qui vous aimerait ?

A trente ans, fatigué d'une folle existence, J'épouse Aline, Hélas ! quelle fatalité !... Elle fuit son logis, n'aime que la dépense, Et n'est fidèle enfin... qu'à l'infidélité.

Solution du dernier mot carré.

P E U
E M S
U S É

Trois solutions nous sont parvenues, signées : Un mathématicien, Juria, Noël. Les deux premières arrivées dimanche matin en même temps ont droit à la prime. — Un tirage au sort aura lieu aujourd'hui dimanche à onze heures dans nos bureaux, pour décider à qui elle devra être adjugée.

Mot carré par Malbonni.

Que la terre lui soit légère !
L'alcool qu'engloutit son gosier
Pourrait former une rivière
Terrible à voir en mon dernier.

vite les deux jours qui le séparaient de la belle Zoé. C'était de se pendre !

VI^{me} PARTIE.

Assombrissement.

CHAPITRE PREMIER.

De Caberdouche, on a pu le voir, dès qu'une idée lui venait, la mettait à exécution. Aussi ne fut-il pas long à se débarasser de ses sangsues, ventouses et cataplasmes.

Voulant se plonger dans la solitude, il envoya son Larose payer sa taxe sur les chiens, — chose qu'il eut très-bien pu remettre à plus tard, — ayant reçu son avis de la veille seulement.

Quand il fut seul, il fit son petit paquet, — écrivit ses dernières volontés et légua ses intestins à sa ville natale, pour qu'on les fit voir au bénéfice des pauvres, — puis il prit une corde bien solide, qu'il enveloppa de ouate, pour qu'elle ne lui fit point de mal en lui froissant les chairs.

CHAPITRE II.

Ce serait mettre un éteignoir sur le flambeau de la vérité, que de dire que de Caberdouche était le moins du monde ému par ces préparatifs funèbres ; non, cette âme fortement trempée ne voyait rien qui put l'effrayer dans la mort.

Il eut peut-être bien voulu, lui aussi, — avoir, comme Jean Valjean, — sa petite tempête sous son crâne, mais son sangfroid le priva de cette jouissance.

CHAPITRE III.

Il se revêtit d'un costume épais, et d'un pas toujours de la même étoffe, il entra dans un petit bois

Epoux modèle, à sa manière,
Il disait à sa ménagère
Qui le relançait en tous lieux
Va-t-en m'attendre sous mon deux.

Mon premier pour le satisfaire,
Que de flacons il a vidés !
De fausse honte ou préjugés
Mon troisième il ne l'était guère.

Tant il en prit qu'il trépassa ;
S'il n'avait bu que de l'eau claire,
Certes, il n'en serait pas là...
Que la terre lui soit légère.

ANNONCES.

UN OFFICE SPÉCIAL est établi dans les bureaux de La Chronique, à Bruxelles, pour la vente de tous les Journaux belges et étrangers. On pourra s'y procurer aussi toutes les Publications illustrées, ainsi que les brochures d'actualité.

ADRIEN SOETERS tailleur, rue St-Séverin, N^o 9, travaille à façon à des prix très-modérés. Pantalon et gilets à 8 fr. Jaquettes et pardessus défilant toute concurrence. — Ouvrage soigné.

P. HAUWEGHEM professeur d'escrime, canne, boxe, et danses, au local de la Société St-Géorges à Liège.

M. CH. D. DE MORENHOVEN

Traducteur juré et professeur d'allemand-français, demeure actuellement rue St-Gangulphe, 16. Traduction de toutes pièces commerciales, industrielles, judiciaires et leçons particulières.

J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier,

(BREVETÉ)

rue Sur-Meuse, 43, en face du Pont-des-Arches.

MONTRES, PENDULES, HORLOGES,

CHAINES ET BIJOUTERIES.

Vente, échange et réparations.

H. PIRE

MARCHAND-TAILLEUR,

demeure actuellement rue de la Casquette, 35.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

de sapins, y choisit celui qui lui plaisait le plus, attira une branche à lui, s'attacha la corde au cou, puis le bout d'elle à celui de la branche, se donna un stoulje, — et la branche se redressa en le lançant dans l'espace.

Sa dernière pensée fut — qu'il était heureux de finir ses jours au bout d'une branche de sapin.

CHAPITRE IV.

Pauvre de Caberdouche, s'il était stoïque, il n'était pas fort en essence d'arbres.

Son sapin était un bouleau.

Il ne le sut pas, heureusement, car cela lui eût peut-être fait beaucoup de peine.

VII^{me} PARTIE.

Lucurs qui passent.

CHAPITRE UNIQUE.

Dès qu'il fut suspendu, il eut une hallucination ; — il se figura qu'après avoir été invité par Victor Hugo à passer la soirée dans les égouts de Paris, il voulait en sortir et qu'à chaque regard d'égoût où il se présentait, il voyait celui de Javert, — l'homme limaçon qui rentre en lui-même rien qu'en tirant une ficelle.

Il se voyait forcé de rester dans ce cloaque ; il ne parvenait pas à s'orienter dans cet estomac de la civilisation.

Il entendait en haut l'inintelligible, en bas il voyait l'inevitable.

Il comprenait que si la confusion des langues était au-dessus, en dessous il y avait la confusion des caves, et que Dédale doublait Babel.

Et l'infortuné Caberdouche mourait deux fois.

(La suite au prochain N^o.)

V^o DE CABERDOUCHE.

AU HASARD DE LA FOURCHETTE



Verdin qui dit que les impôts sont des chaussures! c'est donc ça qui a tant de va-nu-pieds!



Autant d'économisé sur le nouvel impôt du mobilier!



— on commence par imposer l'opulence... — Les agents d'assurance, à la veille d'être privé après se sera le tour de la corpulence!! de leurs polices demandent à entrer dans celle de la ville. on ne nous laissera donc jamais digérer en repos



M. Ziane

— Apprenant que l'échevin Gillon a donné sa démission, se livre à une folle joie.



M. Verdin
C'est étonnant, comme mon projet d'emprunt me rend populaire, je ne passe pas sous une fenêtre de contribuable qu'on ne me jette des fleurs.



— a propos de l'exposition de Vienne —
— Le gouvernement expose une chose, moi une autre. Chacun son genre de produit.



— papa, je voudrais bien aller à l'exposition de Vienne.
— petit imprudent, ne sais-tu pas que le gouvernement Belge y a envoyé des petits frères.



— A Vienne —
Souvenir de jeunesses.



ouverture de la saison des eaux.

CASTHO
ENTRÉE
3 FRANCS



C'est pour éloigner les touristes du casino qu'on a fixé une entrée si cher.
— Sans doute, les salons sont remis à neuf, s'il y vient du monde on salira les meubles.



Travestissement des Spadois pour faire croire qu'il y a beaucoup d'étrangers dans leur ville.



— Comment, chère amie, vous voilà installée à chaufontaine.
— Oui, ma chère, mon mari dit que les cocottes ne sont plus admises au casino de spa, alors tu comprends...